

Ô Canada
Commentaire critique
The Twentieth Century de Matthew Rankin

Frédéric Bouchard

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2020). Compte rendu de [Ô Canada : commentaire critique / *The Twentieth Century* de Matthew Rankin]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 13–13.

The Twentieth Century de Matthew Rankin

Ô Canada

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Toronto, 1899. Le jeune William Lyon Mackenzie King (Dan Beirne) se retrouve dans un hôpital pour enfant. Sensible à la petite Charlotte, une fillette malade, le politicien lui fait la promesse que lorsqu'il deviendra premier ministre du Canada, il changera les choses. Mais voilà, son ascension vers le pouvoir ne se fera pas sans embûches alors qu'il devra composer avec une mère hargneuse et exigeante, mais également avec les demandes insolites d'un gouverneur général agressif tout en gardant secrets ses quelques coquins fétiches.

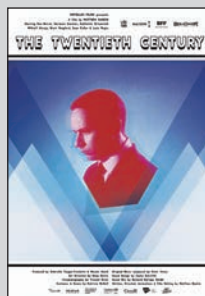
Librement inspiré des jeunes années de celui qui sera l'homme politique ayant siégé le plus longtemps au poste de premier ministre dans l'histoire du Commonwealth, Matthew Rankin poursuit une démarche amorcée dans ses courts métrages. Comme dans **Mynarski–Death Plummet** et **Tesla–World Light**, il se réapproprie le genre du récit biographique à partir d'un éclatement formel et visuel où il emprunte, cette fois, au travail de son compatriote winnipégois Guy Maddin. Les décors en carton-pâte, les reconstitutions minimalistes et évocatrices de la Ville Reine, de la capitale manitobaine et de la vieille capitale, où s'éveille l'idéalisme de Joseph-Israël Tarte, ainsi que la direction de la photographie signée par Vincent Biron, qui éblouit les visages des comédiens, renvoient à une conception de l'art cinématographique d'un autre temps. Mais bien plus qu'un valeureux hommage aux premiers films de l'histoire du cinéma, le long métrage de Rankin, filmé en 16mm, souligne l'absurde spectacle de la politique en favorisant l'artificialité et la théâtralité de sa mise en scène.

Il suffit de voir, au cœur de cette épopée scindée en 10 chapitres, la manière dont le cinéaste s'amuse avec les règles, les rebondissements et, surtout, le genre. De Louis Negin en impitoyable mère castratrice jusqu'à Annie St-Pierre qui incarne Tarte comme un doux visionnaire, sans oublier Emmanuel Schwartz se glissant dans la peau de la mystérieuse Lady Violet, les conventions rompues entre l'acteur ou l'actrice et l'identité sexuelle du personnage accentuent le grinçant commentaire du film sur la masculinité. Car bien avant le portrait du politicien, c'est celui de l'homme que trace Matthew Rankin. Dans une savoureuse scène où Mackenzie King, afin d'asseoir sa virilité auprès des autres prétendants, dont le charismatique Bert Herper (Mikhaïl Ahojja), s'adonne à une série d'épreuves

grotesques basées sur de vulgaires clichés canadiens, le réalisateur ridiculise l'affiliation déraisonnable entre autorité masculine et patriotisme. En effet, celui qui se démarque dans des compétitions aussi improbables que la coupe du ruban, l'endurance au chatouillement et la chasse aux bébés phoques devient ainsi le candidat idéal pour symboliser une nation forte et puissante.

Or, le protagoniste dépeint dans **The Twentieth Century** est un être naïf et sensible, dont la véritable quête se déploie à travers cette recherche d'assurance. C'est avec cette même délicatesse que le cinéaste choisit de favoriser l'intimité tout en nuances d'un personnage déchiré entre deux prétendantes courageuses et dévouées, mais aussi humilié par des pratiques sexuelles impliquant... une chaussure. Tout pour insuffler un doux parfum de scandale planant sur la carrière de l'aspirant premier ministre qui n'est certainement pas sans rappeler le contexte dans lequel baignent certains politiciens du monde contemporain. Voilà donc la forte résonance actuelle de la satire que fait Rankin du milieu politique avec ce premier long métrage : montrer la comédie burlesque à laquelle se livrent ces hommes de pouvoir, prêts à sacrifier quelques moments paisibles en coulisse afin d'atteindre les plus hauts sommets, seuls.

Dans cette revisitation historique douce-amère, le créateur se révèle d'une infinie tendresse envers son héros. Par l'expression de son audace et de son inventivité à travers une proposition cinématographique aussi moderne que nostalgique, Matthew Rankin se retrouve, à l'image de son Mackenzie King qui, en fin de parcours, s'élève vers sa destinée, promis à un futur des plus rayonnants. (Sortie prévue : 20 décembre 2019) **CE**



Canada / 2019 / 90 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Matthew Rankin **IMAGE** Vincent Biron **SON** Lynne Trépanier **MUS.** Christophe Lamarche-Ledoux et Peter Venne **PROD.** Gabrielle Tougas-Fréchette et Ménaïc Raoul **INT.** Dan Beirne, Mikhaïl Ahojja, Catherine St-Laurent, Sarianne Cormier **DIST.** Maison 4:3